

Deux amis

L'action se déroule pendant le siège de Paris durant la guerre franco-prussienne de 1870-71.

1 Paris était bloqué, affamé et râlant. Les moineaux se faisaient bien rares sur les toits, et les égouts se dépeuplaient. On mangeait n'importe quoi.

Comme il se promenait tristement par un clair matin de janvier le long du boulevard extérieur, les mains dans les poches de sa culotte d'uniforme et le ventre vide, M. Morissot, horloger de son état et pantouflard par occasion, s'arrêta net devant un confrère qu'il reconnut pour un ami.

C'était M. Sauvage, une connaissance du bord de l'eau.

Chaque dimanche, avant la guerre, Morissot partait dès l'aurore, une canne de bambou d'une main, une boîte en fer blanc sur le dos. Il prenait le chemin de fer d'Argenteuil, descendait à Colombes, puis gagnait à pied l'île Marante. A peine arrivé en ce lieu de ses rêves, il se mettait à pêcher ; il pêchait jusqu'à la nuit.

Chaque dimanche, il rencontrait là un petit homme replet et jovial, M. Sauvage, mercier, rue Notre-Dame-de-Lorette, autre pêcheur fanatique. Ils passaient souvent une demi-journée côte à côte, la ligne à la main et les pieds ballants au-dessus du courant ; et ils s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre ...

Au printemps, le matin, vers dix heures, quand le soleil rajeuni faisait flotter sur le fleuve tranquille cette petite buée qui coule avec l'eau, et versait dans le dos des deux enragés pêcheurs une bonne chaleur de saison nouvelle, M. Morissot parfois disait à son voisin : «Hein ! Quelle douceur !» et M. Sauvage répondait : «Je ne connais rien de meilleur.». Et cela leur suffisait pour se comprendre et s'estimer.

A l'automne, vers la fin du jour, quand le ciel, ensanglanté par le soleil couchant, jetait dans l'eau des figures de nuages écarlates, empourprait le fleuve entier, enflammait l'horizon, faisait rouges comme du feu les deux amis, et dorait les arbres roussis déjà, frémissants d'un frisson d'hiver, M. Sauvage regardait en souriant M. Morissot et prononçait : «Quel spectacle !». Et Morissot émerveillé répondait, sans quitter des yeux son flotteur : «Cela vaut mieux que le boulevard, hein ?».

Dès qu'ils se furent reconnus, ils se serrèrent les mains énergiquement tout émus de se retrouver en des circonstances si différentes. M. Sauvage, poussant un soupir, murmura : «En voilà des événements !». Morissot, très morne, gémit : «Et quel temps ! C'est aujourd'hui le premier beau jour de l'année.». Le ciel était, en effet, tout bleu et plein de lumière.

.../...

ACADÉMIE DE LILLE

Année : 1999

Spécialité : INDUSTRIELS

Épreuve : EXPRESSION FRANÇAISE

B.E.P.

Folio

N° du sujet : 99 - 2445

Temps max. alloué : 2 H

Coefficient :

C.A.P.

1/3

Ils se mirent à marcher côte à côte, rêveurs et tristes. Morissot reprit : «Et la pêche ? Hein ! Quel bon souvenir !».

Sauvage demanda : «Quand y retournerons-nous ?».

35 Ils entrèrent dans un petit café et burent ensemble une absinthe ; puis ils se remirent à se promener sur les trottoirs.

Morissot s'arrêta soudain : «Une seconde verte, hein ?». M. Sauvage y consentit : «A votre disposition.». Et ils pénétrèrent chez un autre marchand de vins.

Ils étaient fort étourdis en sortant, troublés comme des gens à jeun dont le ventre est plein d'alcool. Il faisait doux. Une brise caressante leur chatouillait le visage.

40 Sauvage, que l'air tiède achevait de griser, s'arrêta : «Si on y allait ?

- Où ça ?

- A la pêche, donc.

- Mais où ?

45 - Mais à notre île. Les avant-postes français sont auprès de Colombes. Je connais le colonel Dumoulin ; on nous laissera passer facilement.».

Morissot frémit de plaisir : «C'est dit. J'en suis.». Et ils se séparèrent pour prendre leurs instruments. Une heure après, ils marchaient côte à côte sur la grand-route. Puis ils gagnèrent la villa qu'occupait le colonel. Il sourit de leur demande et consentit à leur fantaisie. Ils se remirent en marche, munis d'un Laissez-passer.

Guy de Maupassant, Contes et nouvelles 1883

ACADÉMIE DE LILLE

Année : 1999

Spécialité : INDUSTRIELS

Épreuve : EXPRESSION FRANÇAISE

B.E.P.

Folio

N° du sujet : 99 - 2445

Temps max. alloué : 2 H

Coefficient :

C.A.P.

2/3

Sujet

Questions de compréhension (10 points)

Faites nettement apparaître sur votre copie le numéro de la question à laquelle vous répondez.

1) Quel est le genre de ce texte : Poésie ? Nouvelle ? Théâtre ?

Justifiez votre réponse en relevant un indice.

2) a/ Délimitez, en précisant les numéros de lignes, la partie relatant les souvenirs de M. Morissot.

b/ Justifiez votre réponse (*Uniquement B.E.P.*).

3) Décrivez l'état d'esprit de M. Morissot en relevant au minimum deux expressions.

4) Quel effet la rencontre produit-elle sur les deux amis ?

Justifiez votre réponse.

B.E.P.	C.A.P.
1	1
1,5	3
1,5	X
3	3
3	3

Expression écrite (10 points)

Imaginez la suite de ce récit (30 lignes pour le B.E.P ; 20 lignes pour le C.A.P).

Il sera tenu compte de la présentation, de l'orthographe et de la grammaire (4 points)

ACADÉMIE DE LILLE

Année : 1999

Spécialité : INDUSTRIELS

Épreuve : EXPRESSION FRANÇAISE

N° du sujet : 99 - 2445

Temps max. alloué : 2 H

Coefficient :

B.E.P.

C.A.P.

Folio

3/3